

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LE SIÈGE DU GOUVERNEMENT.

Quand nous écrivions sur cette question importante pour nous à tous les points de vue, nous avons dit et répété plus d'une fois que nous avions peu de confiance dans les promesses que nous faisait le gouvernement. Nous n'avons pas craint de dire dans le temps que Québec n'aurait jamais l'honneur de posséder le siège du gouvernement, pas même pour quatre ans. Aujourd'hui que l'effervescence politique est passée, aujourd'hui que le calme plat s'est fait dans la chambre, et que le ministère ne voit plus de danger à courir, la certitude que l'on entretenait à ce sujet s'est changée en un doute sérieux, et l'on commence à craindre que Québec ne boive jusqu'à la lie la coupe du sacrifice. Nous désirons sincèrement que ces craintes ne soient pas fondées, mais ce que nous voyons se passer autour de nous est bien peu propre à nous rassurer. Une correspondance de Toronto, écrite à l'*Ottawa Citizen*, est venue jeter l'alarme à Québec. Le correspondant en question prétend qu'il est très douteux que le gouvernement descende à Québec comme on le croit généralement, en attendant que les bâtisses publiques soient complétées à Outaouais. Aujourd'hui on veut prêcher l'économie, et pour faire de l'économie pratique, le gouvernement doit dit-on rester à Toronto pour de là être transporté directement à Outaouais quand il en sera temps. Telle est l'opinion des plus ardents champions d'Outaouais et même de deux membres du cabinet.

S'il en était ainsi nous aurions donc été bon prophète, malheureusement, et Québec verrait donc sa dernière espérance lui échapper. Que diront donc maintenant, pour leur justification, nos députés qui ont voté pour la permanence à Outaouais parce que le ministère promettait à Québec le siège du gou-

vernement pour quatre ans. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, le gouvernement violait ses promesses, oseraient-ils venir protester de leur bonne foi. Le peuple, au jour de la rétribution, leur reprochera d'avoir cru aux promesses trompeuses d'un gouvernement qui avait donné tant de preuves de mauvaise foi.

Non, nous ne pouvons croire, que le ministère nous méprise assez pour refuser de remplir une promesse formulée d'une manière si solennelle. Et tant que nous n'aurons pas de renseignements plus précis, nous ne cesserons d'espérer que Québec sera encore la capitale du Canada pendant quatre années.

LE RAPPEL DE L'UNION.

Les Haut-Canadiens, ruinés, écrasés sous le poids de leurs dettes, effrayés par le hideux fantôme de la banqueroute, voyaient avec jalousie les richesses et la prospérité du Bas-Canada. Plutôt animés par le démon de l'envie que par le désir d'échapper à la honte d'une banqueroute, ces vampires engagèrent la métropole à unir les deux provinces. Cet acte tyrannique accompli, ils payèrent d'abord leurs dettes de notre propre argent, et après avoir dissipé nos trésors, ils nous plongèrent dans l'état terrible où sont actuellement nos finances. Notre trésor vidé, nos finances en mauvais ordre, ils nous prodiguent l'insulte, et nous menacent du rappel d'une Union qu'ils nous ont forcé d'accepter. Fasse le ciel que cette dissolution arrive bientôt. Cependant, nous osons espérer que nos députés n'accepteront pas cette dissolution sans de bonnes conditions.

Une fois séparés de ces fanatiques, nous pourrions peut-être ramener l'état de nos finances et vivre en paix, délivrés de ces enragés, qui n'ayant pu nous anéantir, se consolent par les

injures sans cesse renaissantes qu'ils nous prodiguent.

Ils nous menacent d'une dissolution, mais il y a longtemps que nous vous l'eussions accordée même au prix de bien grands sacrifices, si nous n'avions dans le Haut-Canada des frères que nous craignons d'abandonner entre les griffes de ces tigres, qui se réjouiront des douleurs qu'ils leurs feront souffrir.

Il faut que les Haut-Canadiens soient peu, sensés ou aient une mémoire bien ingrate pour croire qu'ils vont nous charger par cette menace. Nous ne désirons que cela; *la race supérieure* est pour nous trop peu civilisée pour que nous recherchions sa société. Nous avons bonne mémoire, nous nous rappelons fort bien que *cette race supérieure* s'est entachée de certaines actions dont rougirait *la race supérieure*.

Nous savons fort bien que ceux qui proposent le bill dégoûtant du divorce, appartiennent à la *Grande Nation*. Oui, oui, c'est avec bonheur que nous accepterons une dissolution qui nous éloignera de vous.

Profitant des leçons que nous a donné l'union, espérons que les Canadiens Français, n'iront point grossir le nombre de nos ennemis en acceptant l'union de toutes les autres provinces. Espérons qu'au lieu de demander une confédération, ils essaieront auparavant de se débarrasser de Brown, le grand Onontio du Canada, et de ses satellites. C'est alors que nous nous réjouirons, et que les adieux seront bientôt faits.

CHEMIN DE FER DU NORD.

On lit dans le *Journal de Québec* du 8 courant, les nouvelles suivantes qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

« Il paraît qu'on a reçu d'Angleterre d'assez bonnes nouvelles touchant la voie ferrée de la rive nord, l'offre d